

LE CHATEAU FEODAL DE MIGLOS

Par Gérard Lafuente



Eté 1835, l'écrivain anglais James ERSKINE MURRAY visite les Pyrénées. Il relatera ses souvenirs de voyage dans un ouvrage intitulé "*A summer in the Pyrénées*" (Un été dans les Pyrénées), publié à Londres en 1837.

L'auteur a particulièrement été enthousiasmé par son excursion dans la vallée du Vicdessos. Concernant MIGLOS, nous relevons ce qui suit : « ... La vue de certains des vieux châteaux de cette vallée me procura un grand plaisir. Ceux qui ont admiré les ruines sombres et la magnifique situation du château de Campbell, dans la vallée du Devon, et ont eu la chance de visiter la vallée du Vicdessos, trouveront, dans les ruines du château de Miglos, une ressemblance frappante. La colline, la forêt, le ravin et même la structure des ruines sont en tous points identiques. Maintes fois je suis revenu sur mes pas, afin de jeter un autre regard à ce site... ».

De nos jours, ces mêmes vestiges (certes beaucoup plus délabrés), à la fois imposants et pathétiques, couronnant un éperon calcaire qui se dresse dans la vallée entre Niaux et Capoulet, sur la rive droite de la rivière, accrochent toujours le regard. Mais, de nos jours, à l'instar de J. ERSKINE MURRAY, prend-on encore le temps de se retourner sur ces vieilles murailles et de s'interroger sur leur passé si richement chargé d'histoire ?

Les bâtisseurs du château, ces rudes manants de la vallée de Miglos, n'ont pourtant pas dû ménager efforts et souffrances, pour nous laisser ce merveilleux témoignage de leur génie créateur qui a pu, jusqu'ici, défier les vents de l'oubli.

Hélas ! Nos pères n'ont pas su tout mettre en oeuvre pour empêcher le délabrement du vieux château féodal (le "*castelhas*"). C'est très dommageable pour les générations futures... Ne trouveront-elles plus qu'un amas de pierres, envahi par les

ronces, arbustes et autres mauvaises herbes, là où se dressait jadis une altière forteresse ?

Placé à un point stratégique de la vallée du Vicdessos, ce fort défendait, au Moyen-Age, outre l'accès au territoire de Miglos, une grande partie de la contrée.

Le château, construit au sommet d'un promontoire qui culmine à 750 m d'altitude, n'était accessible que du côté du chemin reliant Arquizat à Baychon. L'enceinte fortifiée qui ceinturait ladite plate-forme, bâtie en blocage, est de forme ellipsoïdale et protégeait la bâtisse proprement dite. Ce qu'il en reste, bien qu'insignifiant, permet cependant d'en reconstituer le tracé initial. L'entrée se situait plein sud.

Le château, demeure seigneuriale, de forme sensiblement carrée (24 m de côté en moyenne) avait une superficie de 600 m² environ. Il en subsiste d'imposants vestiges, tels :

- le donjon carré, à l'est, qui n'avait point de voûte ni d'escalier ; il atteignait la respectable hauteur de 20 m et devait avoir une fonction purement militaire (tour de guet et défense de l'entrée du château); il ne pouvait servir de logement. Dans la partie supérieure, on remarque encore une fenêtre ogivale trilobée.

- Une grande salle de 15 m de long, avec un mur percé de cinq meurtrières obliques, orientées sur l'axe Arquizat-Baychon, côté levant.

- Une autre salle, pourvue d'une large cheminée au niveau de laquelle le mur extérieur est flanqué de deux contreforts.

- Une tour carrée, côté ouest, qui surmonte une pièce au plafond voûté et n'ayant d'autre ouverture que la porte (si l'on excepte un petit judas, pratiqué en haut du mur opposé à l'entrée) ; cette tour s'élevait à 15 m environ. Tout comme le donjon, le sommet était couronné de créneaux droits sans mâchicoulis.

- La cour intérieure, séparant l'habitation seigneuriale des dépendances, élevées au sud et sud-ouest, dont il ne reste que des décombres dissimulés par la végétation.

Au premier examen, de par ses structures architecturales, la forteresse peut être datée du XIV^e siècle. Cependant, la présence d'une construction plus ancienne est attestée dès le début du XIII^e siècle. En effet, en janvier 1213, le château de Miglos fait partie des places-fortes données en garantie au roi Pierre d'Aragon, par le Comte de Foix Raymond-Roger, pour preuve de sa soumission à l'Église catholique, dont les évêques sont réunis en concile à Lavaur.

Ce château est également nommé dans l'enquête sur la délimitation du comté de Foix, réalisée le 7 juillet 1272 : " ... *item vallis de Miglos cum castro de Miglos...*".

En ce qui concerne le peuplement de la vallée de Miglos, il doit être considéré comme très ancien, si l'on tient compte que l'église Saint Hilaire de Miglos est déjà citée en 1097, dans une bulle du pape Urbain II confirmant les privilèges de l'abbaye Saint Sernin de Toulouse.

Par ailleurs, la dispersion de l'habitat de ce territoire (cinq hameaux) semble également ancrée dans un passé fort éloigné. Ainsi, dans les interrogatoires de l'inquisiteur Jacques Fournier (futur pape Benoît XII), menés de 1318 à 1325, on relève les noms de Norgeat, Norrat et Axiat (Arquizat étant assimilé à Miglos) associés aux pérégrinations des "bonshommes" cathares se rendant à Larnat et qui comptaient des sympathisants actifs à Norrat et Axiat, plus particulièrement.

Ne refermons pas cette parenthèse, sur l'époque Cathare, avant de signaler que le plus illustre des habitants de la vallée, Arnaud de Miglos, seigneur du lieu, a été convaincu d'hérésie (tout comme sa fille Brunissende) après la chute de Montségur. Dans sa confession aux Inquisiteurs, le 24 mai 1244 (confirmée le 12 mars 1247) il déclare, entre autres, avoir cru en la parole des "Parfaits", dont certains étaient venus dans son château de Miglos, où il les avait "adorés". Egalement, il dit avoir fait parvenir à Pierre Roger de Mirepoix, qui défendait Montségur assiégé, douze cordes pour une pierre, deux frondes pour une baliste et une arbalète. Tout ceci lui a valu d'être enfermé dans les cachots ("le mur") de la cité de Carcassonne. Il sera rendu à la liberté, sur ordre donné par le pape Innocent IV le 24 décembre 1248.

Le château de Miglos devait s'intégrer à un dispositif important de défense de cette zone du Haut Comté de Foix. Il était en liaison, par signaux, avec le château de Montréal de Sos (Olbier). Côté Tarascon, il communiquait avec les châteaux de Quié et Génat, par l'intermédiaire du fort de Castel Merle, qui était situé sur le haut du chaînon calcaire qui sépare Niaux de Baychon. Castel Merle a complètement disparu. Quelques vestiges subsistaient encore au début de ce siècle. Sur une falaise de cette même barrière rocheuse, on peut encore voir la "*Caouigno paredado*" (la grotte fortifiée de Baychon) dont la construction remonte également à une époque très ancienne, et qui pouvait, tout comme Castel Merle, appartenir au système défensif du château de Miglos.

Au tout début du XIV^e siècle, la famille De Miglos possédait le fief du même nom, qu'elle tenait du comte de Foix depuis 150 ans environ. A noter que le premier porteur de ce patronyme semble avoir été Brunet. Il était très certainement fils de Wilhem Aton, qui, vers 1108, restitue au chapitre de St Sernin de Toulouse tous ses droits sur l'église de Miglos, qu'il avait usurpés.

Pour un motif ignoré (peut-être son appartenance à l'Hérésie cathare, qui avait réapparu avec vigueur dans nos contrées, après 1300) la famille De Miglos va être dépossédée de sa seigneurie, au profit de celle de Son (ou d'Usson). La donation de la vallée et du château de Miglos, faite à Bernard de Son par le Comte de Foix Gaston I^{er}, est scellée par acte du 21 février 1311.

Après cette date, les De Miglos conserveront néanmoins quelques biens sur leur ancien fief. Par la suite, on retrouvera cette illustre famille à la tête des seigneuries de Junac, Luzenac et Château-Verdun. Bernard de Son restaurera le château de Miglos en 1320. Un important litige l'opposera d'ailleurs à 26 habitants de la vallée, qui refusaient d'effectuer les corvées nécessaires à une telle entreprise.

En 1331, Jean de Son succèdera à son père, Bernard. Puis, la terre de Miglos changera plusieurs fois de mains, au cours des siècles. Elle appartiendra successivement aux familles de Rabat (Jourdain, 1343), d'Arnavé (Guilhem-Bernard,

1380), du Léon (Guilhem-Arnaud, vers 1400), de Louvie (Manaud, vers 1450), de Béon (Pierre, 1510), de Goth (Bernard, 1575), de Montaut (François, 1610 ; fondateur de la branche De Montaut-Miglos).

Arrive 1789. Jean-Louis de Montaut est alors baron de Miglos. Et l'on reparle du château féodal, qui sera brûlé (vraisemblablement fin août 1792) à la suite des divers événements engendrés par la Révolution. Geste symbolique en fait : la bâtisse tombe en ruines et la famille du seigneur est installée, depuis de très nombreuses années, dans une vaste demeure sise à l'entrée du village d'Arquizat (en venant de Capoulet) également appelée "le château" et transformée en ferme, par la suite. Preuve en est, les levés destinés à la réalisation de la carte de CASSINI, établis pour notre région par le géomètre LENGELEE, en 1775, sur lesquels on peut noter, pour la paroisse de Miglos : "un château" et "un château ruiné". A noter que sur certains documents actuels, le château féodal est dénommé "château Renaud". Cette appellation a toujours été inconnue des habitants de Miglos. Selon J. FERLUS, il s'agirait d'une erreur d'interprétation des officiers qui dressèrent la première carte d'Etat-major. La dénomination "castel de n'haut" (château d'en haut), attribuée au vieux château, a été francisée et est ainsi devenue "château Renaud". Plus prosaïquement, et au moins depuis la Révolution, les Miglosiens appellent "*Castelhas*" le château féodal et "*Castelh*" la ferme-château.

Sur la carte du Comté de Foix et Couserans, dressée par LA BLOTTIERE en 1719, seul figure le château féodal. Est-ce à dire que la ferme-château a été construite entre ces deux périodes ? Selon C. BARRIERE-FLAVY, qui avait visité cette demeure vers 1890, "l'aménagement et la décoration des pièces intérieures annoncent, tantôt l'époque de Louis XIV, tantôt celle de Louis XV. Il semble donc que l'on puisse faire coïncider cette construction avec l'implantation de la famille De Montaut sur la terre de Miglos. A noter que le "*Castelh*" avait également sa petite chapelle (construite en 1778 et dédiée à St Pierre). Quelques vestiges subsistent encore, et notamment un intéressant bas-relief en plâtre (dimensions approximatives : 2,50 m x 1,50 m), représentant les emblèmes de la papauté (clés croisées sous la tiare) surmontés d'un soleil et encadrés par deux anges, assis sur un motif de feuillage stylisé, le tout inscrit sous un grand arc symbolisant la voûte céleste. Marie-Anne de Montaut-Miglos, sœur du baron Jean-Louis et ancienne abbesse de Prouille, avait hérité de son père, Pierre, ladite chapelle, en même temps qu'une partie de la ferme-château (Acte du 19 Floréal An IV, retenu par Me Jean-Baptiste Teulière, notaire public de Miglos, demeurant aux Passes de Junac).

La tourmente révolutionnaire passée, et à la mort du baron Jean-Louis de Montaut, le dernier seigneur de Miglos (décédé à Foix le 7 Floréal An III dans la maison du citoyen Calvet, place du Mercadal, et non sur l'échafaud à Paris, comme cela a trop souvent été dit) c'est l'une de ses filles, Jeanne-Françoise, et son époux le baron Jean-Louis-Hyacinthe de Vendomois, qui hériteront des biens des De Montaut (ou plus exactement qui rachèteront la part des autres ayants droit). Ils habiteront la ferme-château, d'où ils seront chassés lors de la révolution de 1830.

Jean-Louis-Hyacinthe de Vendomois, qui était maire de la commune depuis 1822, sera contraint de se démettre de ses fonctions "le dimanche 15 août 1830 au sortir des vêpres". Joseph Fauré Tailleuret, proclamé par la foule, lui succédera. Quant à M. de Vendomois, il sera retenu pendant trois jours dans le presbytère, où il s'était

réfugié (curé Jean-Paul Augé) pour échapper à la population, qui exigeait la restitution de divers titres relatifs aux droits de la communauté sur les montagnes de Siguer, Miglos et Gudanes. Son épouse était allée se cacher à Capoulet. Selon la tradition orale, une mésaventure similaire était arrivée, lors de la révolution de 1789, au baron Jean-Louis de Montaut, qui se serait réfugié dans le clocher de l'église.

Quelques jours plus tard, dans la nuit du 24 au 25 août 1830, la demeure des Vendomois sera entièrement pillée. Elle ne sera cependant pas incendiée, comme certains l'ont écrit. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les dépositions, faites devant la Justice, du baron et de son épouse, ainsi que le rapport de l'expert, désigné par le Tribunal de Foix pour dresser un descriptif des dégâts commis (documents conservés aux Archives Départementales de l'Ariège). La mise à sac de cette demeure seigneuriale est à placer dans le contexte de la "Guerre des Demoiselles", qui sévissait alors dans notre région.

Hélas ! Nous n'avons, pas la chance de posséder un tel luxe de renseignements concernant les événements survenus à Miglos lors de la première révolution. La plupart des écrits de l'époque ont disparu, comme d'ailleurs d'incalculables titres et papiers anciens. Beaucoup ont alimenté un immense feu de joie, allumé sur la place d'Arquizat par les habitants de Miglos. Ainsi le confirme cette délibération municipale : "Ce jourd'hui seizième Nivôse de l'An II de l'ère républicaine, en l'exécution de la loi qui porte que tous les titres et papiers des ci-devant seigneurs devaient être brûlés, c'est pourquoi nous maire et officiers municipaux nous les avons brûlés ledit jour que dessus à l'issue des vêpres, en présence de tous les citoyens de la commune, avons fait brûler tous les papiers, titres, reconnaissances que nous avons trouvés dans la maison du ci-devant seigneur"...

Après 1830, l'époque des "ci-devant" est révolue à Miglos. Le baron de Vendomois et son épouse l'ont bien compris, qui, après avoir vendu la sapinière de Norgeat et la forêt de Naillan aux habitants de la commune (actes retenus le 23 novembre 1833, par Me Vic Jean-Baptiste, notaire à Tarascon) vont céder la totalité de leurs autres biens à Marie Sans, veuve Jean Bacou, et son fils Jacques Bacou, pour la somme de 44.000 francs (acte du 2 septembre 1834, de Me Vic). Cette vente porte notamment sur : "un château servant de maison d'habitation, logement pour les métayers, basse-cour, grange, sol, jardins, pigeonniers, terrasses et autres terres, le tout attenant ; des masures d'un vieux château avec les terres et les rochers attenants ; cinq moulins fariniers (d'En Bas, du Milieu, d'Amont, de la Commune, de Ladaine) à plusieurs meules".

Actuellement, la ferme-château, appartient à M. Vanegdom Richard et Mme Fettweis Gabrielle, ressortissants belges, qui l'ont achetée à Pierre Pujol (famille Pujol Janiret du hameau de Norgeat) - acte de vente du 26 janvier 1987, de Me Bernard Teisseire, notaire à Foix - Le "Domaine du Castelh" (à l'exception des deux parcelles portant les ruines féodales) avait été acquis par Pierre Pujol, auprès de la SAFER, le 29 septembre 1979 (acte dressé par le même notaire).

En 1976, la SAFER avait racheté l'ensemble des biens précités aux sœurs Gouzy (Mathilde et Pierrette), qui les tenaient, par le jeu des successions, de leur grand-père maternel, Constantin Montaud (sans aucun lien de parenté avec la famille noble De Montaut-Miglos, dont le dernier représentant mâle, Dominique, fils de Jean-Louis

et de Jeanne-Marie-Françoise De Combettes-Caumont, qui était célibataire, s'est éteint à Tarascon-sur-Ariège le 30 mai 1852), ce dernier les ayant acquis auprès des descendants Bacou, en 1898.

A noter que le château féodal est propriété du département de l'Ariège depuis le 28 septembre 1984 (rétrocession de la SAFER). Ces vestiges ont été classés parmi les Monuments historiques, par arrêté du Ministre de la Culture et de la Communication, en date du 22 septembre 1987, "considérant que la conservation des ruines du château d'Arquizat à Miglos (Ariège) présente au point de vue de l'histoire et de l'art un intérêt public en raison de leur importance historique et de leur disposition architecturale".

Comme tous les châteaux, celui de Miglos a attiré de tous temps les chercheurs de trésors enfouis (l'un d'eux, récemment encore, avec son détecteur de métaux, devait faire collection de pointes rouillées) ou de souterrains mystérieux.

Parmi les souvenirs de ma plus tendre enfance, je n'ai pas oublié ces veillées inénarrables à Norgeat (tous les convives rassemblés autour de l'âtre), où l'on parlait de ces choses-là et de bien d'autres encore plus étranges pour moi. Curieusement, je n'avais jamais sommeil. Mais, hélas ! les vieux conteurs portant témoignage d'événements mémorables ont pris place dans les cimetières.

J'ai grandi et il m'est arrivé de rêver à mon tour. Cependant, si je n'ai jamais cherché de l'or, j'ai maintes fois prospecté le promontoire qui supporte les ruines du "Castelhas", dans l'espoir d'y découvrir une hypothétique voie de repli, que les occupants du château auraient pu aménager en prévision du siège de la forteresse. Une petite grotte, qui s'ouvre à mi-hauteur dans le rocher calcaire au-dessus du village de Capoulet, pouvait faire, à mon sens, l'affaire. Le porche assez vaste se prolonge par un long boyau ascendant, qui s'enfonce dans la roche en direction du château. Malheureusement, ce passage est rapidement obstrué par du sable, qui a vite rebuté mes dons de chercheur.

C'est peut-être aussi bien... "Mieux vaut de respirer que de cueillir les roses, et les plus beaux jardins sont où l'on n'entre pas" (F. Gregh). Assurément, ces vénérables ruines méritent de s'auréoler encore d'un peu de mystère et de légende...

L'Association des Amis du Château de Miglos - A.A.C.M. - (type loi de 1901) a été créée en 1987 - siège social : mairie de MIGLOS 09400. Elle s'est fixé pour objectifs de sauvegarder les vestiges de ce Monument et de mettre le site en valeur en apportant son concours aux autorités compétentes.

Gérard LAFUENTE - Octobre 1987 –